

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear  
within the text. Whenever possible, these have  
been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/  
Pages de couleur

Pages damaged/  
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/  
Pages détachées

Showthrough/  
Transparence

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/  
Pagination continue

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

PER  
M-99

née

OCTOBRE 1888

No. 6.



# LE MESSAGER

DE



## SAINTE ANNE

DE LA

POINTE AU PERE  
RIMOUSKI

## AVANTAGES.

---

Tous ceux qui s'abonnent au *Messenger de Sainte-Anne* ont part à deux messes par semaine, qui sont dites à leur intention. Il se dit, de plus, une messe par mois pour tous les défunts que les abonnés ont l'intention de recommander. Pour avoir part à ces avantages, il faut avoir payé l'abonnement d'avance.

---

LE MESSAGER DE SAINTE ANNE paraît à la fin de chaque mois, par livraison de 24 pages, in-8, formant à la fin de l'année un beau volume de plus de deux cents pages.

*Prix d'abonnement* : 35 centins pour le Canada et les États-Unis, 2 fr. 50 pour la France et les autres pays de l'Union postale.

L'abonnement part du 1er de chaque mois, et se paie d'avance.

---

## NOUVEAUX AVANTAGES.

---

Une remise de 5 centins par numéro est accordée à toute personne qui distribue 10 exemplaires jusqu'à 50 exclusivement; une remise de 10 centins par numéro est accordée à celle qui distribue 50 exemplaires jusqu'à 100; et une remise de 15 cts. par numéro est accordée à celle qui distribue 100 exemplaires et au-delà, pourvu que les exemplaires soient expédiés sous une seule enveloppe et à une seule adresse.

Toute demande d'abonnement et toute communication concernant la rédaction doivent être adressées au RÉV. M. P. SYLVAIN, curé de Ste-Anne de la Pointe-au-Père, P. Q., Canada.

---

# LE MESSENGER

DE

# SAINTE ANNE

---

BULLETIN MENSUEL DU PÈLERINAGE DE

SAINTE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE

---

---

PROPRIÉTAIRE.....R. PII. SYLVAIN, curé de Sainte-Anne

---

---

SOMMAIRE.—Chronique, 101 :—Le Pèlerinage de N.-D. de Salut, 105  
—Départs, 114.—Erratum, 115.—Retraites, 115.—L'Archiconfrérie de Sainte-Anne, 115.—L'Hôtel des Pèlerins, 120.  
—Décès, 120.

---

---

## CHRONIQUE.

---

Aux grands pèlerinages de la fin de juillet et du commencement d'août ont succédé pendant le mois de septembre les groupes de pèlerins isolés. Tous les jours sainte Anne a vu à ses pieds une vingtaine de ses enfants. Ces petits pèlerinages ont bien leurs charmes.

La plupart des pèlerins sont venus de St-Ulric, de l'Assomption, de St-Octave, de Ste-Luce, du Bic et de St-Fabien. Deux pèlerines sont venues à pied de Ste-Flavie ; une autre a fait à pied le trajet de Cacouna à Ste-Anne. Notre douce patronne peut-elle ne pas récompensé un si bel acte de foi ?

\* \* \*

Peu de malades ont visité notre sanctuaire cette année. Que l'on ne s'étonne pas de ce que sainte Anne ne fait point de miracles : on ne lui amène pas de sujets auxquels elle aimerait pourtant à faire ressentir les effets de sa bonté et de sa puissance. Savez-vous combien il y avait de malades à N.-D. de Lourdes le jour du pèlerinage national de France ? Neuf cents, et sur ce nombre considérable une dizaine ont été guéris. Sur un grand nombre de malades, il s'en trouve toujours quelques uns qui ont la foi à laquelle Dieu a promis des miracles.

\* \* \*

Parmi les rares malades venus à Sainte-Anne, nous nous en avons remarqué trois. Le premier est un jeune homme de 13 à 14 ans ; il faisait partie du pèlerinage de St-Alexis. Infirmes depuis cinq ans, il était porté dans une chaise. Bien qu'il excitât la pitié, sainte Anne ne l'a pas touché de sa main puissante. Elle lui a sans doute parlé au cœur.

Les deux autres malades sont une femme et une jeune fille. La femme est de cette paroisse ; depuis trois ans elle souffre d'un rhumatisme cruel qui lui a fait perdre l'usage de ses jambes et qui lui fait endurer les plus vives douleurs, tantôt dans un membre tantôt dans un autre. Son état ne s'est guère amélioré malgré son ardent désir de guérir et son humble abandon à la volonté divine.

La jeune fille est de N.-D. du Sacré-Cœur. Elle souffre elle aussi depuis plus d'un an d'un rhumatisme qui la tient clouée au lit. Accompagnée de plusieurs de ses parents, elle est venue supplier sainte Anne de mettre fin à ses maux. Elle a prié longtemps après avoir com-

munié ; malgré d'intolérables souffrances, elle a pu faire le chemin de la croix, soutenue par deux de ses sœurs.

Pour rendre sa prière plus agréable à Dieu, elle y a joint celle d'un petit neveu et d'une petite nièce. Tout haut ces enfants ont demandé à plusieurs reprises la guérison de leur tante. Sainte Anne, comment votre cœur maternel est-il resté fermé à la prière si naïve de ces petits enfants ?

Ces trois malades sont retournés emportant dans leur âme consolée le ferme espoir d'une prochaine guérison.

\* \* \*

Les années passées, les malades venaient en plus grand nombre. Aussi on était témoin de guérisons étonnantes. A la fin d'août, un jeune homme, qui demeure à Montréal depuis quatorze ans et dont la famille est de Rimouski, est venu en pèlerinage d'actions de grâce.

Après la messe, il nous a dit qu'ici même, dans ce sanctuaire, sainte Anne l'a guéri complètement d'une maladie de poitrine qui le menait sûrement et rapidement au tombeau. Il était jeune alors, sa mère l'avait amené ici dans une petite voiture. C'était la première année du pèlerinage.

\* \* \*

De toutes parts on entend un cri de détresse : la misère ! Oui, la misère partout : en Europe et en Amérique, dans les villes et dans les campagnes. Quelle est la cause de tous ces fléaux qui désolent la terre ? Le péché. Oui, nos péchés—péchés des individus, péchés des familles, péchés des paroisses, péchés des peuples — nos péchés attirent sur nous le châtement de Dieu. Pour nous punir

de notre avarice, Dieu a détruit les trésors de la terre au moment où nous nous préparions à les enlever et à les mettre en sûreté.

Que faire ? Nous laisser aller au découragement, nous révolter contre la main qui nous frappe ? Non, mais nous humilier et nous repentir.

A qui aurons-nous recours dans notre misère ? Nous irons à sainte Anne comme autrefois on allait à Joseph. Vous ne le savez peut-être pas, sainte Anne est le *pain des pauvres*.

Lisez le gracieux prodige qui suit ; il nous peint l'amabilité de sainte Anne ; il nous révèle les compatissantes tendresses de son cœur.

L'an 1671, une famine désastreuse affligea le royaume de Sicile et fit périr un grand nombre de ses habitants. Josepha di Carnozzo, de la petite vallée d'Aydoen, fut avec ses cinq enfants réduite, comme beaucoup d'autres, à la dernière extrémité. Elle n'avait que son aiguille pour subvenir à ses besoins et à ceux de ses enfants. Un jour ceux-ci, mourant de faim, lui demandent avec des sanglots déchirants un pain qu'elle ne peut plus leur donner. Touchée de la plus vive compassion, fondant elle-même en larmes, elle recourt à sainte Anne, à qui elle avait été jusque là très dévote, et lui expose sa détresse en termes attendrissants.

Après sa prière, elle se couvre le visage de ses mains, sans doute pour dérober sa douleur à ses enfants, et dans cette attitude elle s'assoupit de fatigue et de lassitude. Son sommeil ne fut pas long ; presque aussitôt réveillé par l'odeur appétissante d'un pain frais, elle regarde de tous côtés, cherche avec empressement, et enfin découvre

dans sa corbeille à ouvrage, au milieu de ses instruments de couture et de quelques étoffes, un grand pain frais. Elle rend grâce à sainte Anne, partage ce pain, en donne abondamment à chacun de ses petits affamés, s'en rassassie elle-même, et divulgue partout cette marque de la prodigieuse bonté de sa protectrice. Ses voisins lui demandèrent des fragments de ce pain miraculeux, et le conservèrent religieusement en l'honneur de sainte Anne.

Sainte Anne, pain des pauvres, priez pour nous !

---

### LE PÈLERINAGE DE N.-D. DE SALUT

à N.-D. de Lourdes, 15,000 pèlerins.

Nos yeux ont contemplé, du 21 au 24 août, des spectacles vraiment dignes d'attirer les regards de Dieu, des anges et des hommes.

Il a plu à la bonne Mère de s'effacer elle-même pour faire resplendir son divin Fils dans l'Eucharistie.

A dix-huit siècles de distance, nous avons assisté à une scène de l'Évangile. Comme le jour de son entrée à Jérusalem, des milliers de témoins criaient hosanna au fils de David, tandis que Jésus-Hostie passait au milieu des malades. A ce moment, nous l'avons vu de nos yeux, plusieurs de ces infirmes se sont levés de leurs grabats et ont fait escorte au Roi des cieux. L'enthousiasme était indescriptible ; tout le monde pleurait.

Avant de faire connaître ces détails à nos lecteurs, il nous paraît bon de désigner sommairement les pèlerins plus ou moins mêlés à un fait qui rappelle les temps évangéliques. Chacun d'eux aimera à répéter souvent : J'ai fait partie du pèlerinage national de 1888 !

Sans s'être concertés, six évêques ont visité la Grotte en cette grande semaine. Voici leurs noms :

Mgr Fonteneau, archevêque d'Albi.

Mgr Catteau, évêque de Luçon.

Mgr Fulbert Petit, évêque du Puy.

Mgr Rougerie, évêque de Pamiers.

Mgr Taurin-Cahagne, vicaire apostolique au pays des Galles.

Mgr Billère, évêque de Tarbes.

Notre vénéré Prélat ne manque jamais d'apporter sa bénédiction aux malades, dans la Grotte, les piscines et les hôpitaux. Il était accompagné dans sa visite par M. l'abbé Ritouret, curé de St-Lambert-Vaugirard, et par M. l'abbé Lafforgue, vicaire général de Tarbes.

Plusieurs pèlerinages ont fait coïncider leur arrivée avec celle du pèlerinage de Notre-Dame de Salut. La réputation des Campagnes de l'Aude est de ce nombre ; elle se composait de 650 personnes, sous la direction de M. l'abbé Andry, curé de St-Nazaire, à Carcassone.

M. l'abbé Fiard, vicaire général de Montauban, et M. l'abbé Lagardère, curé de Vazerac, avaient conduit 1,500 enfants du Quercy.

A ces caravanes il faut ajouter les groupes nombreux de Toulouse, du Gers, de Nîmes, de Montpellier, de Draguignan et du Jura.

L'archidiocèse de Bordeaux avait formé une magnifique phalange qui pouvait rivaliser avec celles des années précédentes : c'était une armée de 3,000 soldats de la prière. Ils marchaient à la suite de deux oriflammes de Terre-Sainte, qui témoignaient des sympathies des Bordelais pour le pèlerinage de pénitence et pour l'hôtellerie de

N.-D. de France à Jérusalem. Un immense bouquet, offert par eux, portait cette inscription tracée avec des fleurs : *Vive Marie !*

Mais ce n'était là que l'avant-garde du pèlerinage national.

Le 21, au matin, sont venus à flots pressés les Parisiens auxquels s'étaient joints les envoyés d'Amiens, d'Arras, de Reims, de Beauvais, d'Auxerre, d'Orléans, de Tours, de Poitiers et de Châlons.

Nous avons salué avec bonheur à leur tête celui qui est l'âme du pèlerinage des malades depuis sa fondation : le T. R. P. Picard, supérieur général des PP. Augustins de l'Assomption.

Parmi les nombreux religieux qui l'entouraient, on reconnaissait les PP. Hippolyte, Edmond, Alfred, etc., etc.

Les Parisiens ne sont pas arrivés seuls dans la cité de Marie. En même temps qu'eux, plus de neuf cents malades ont été déposés sur le trottoir de la gare. Jamais hôpital ne réunit un tel tableau de toutes les infirmités humaines.

Ces malheureux ne pourront pas dire, comme le paralytique de l'Évangile, qu'ils n'ont pas eu d'homme pour leur venir en aide. On connaît les chefs de l'Hospitalité de Notre-Dame de Salut et de N.-D. de Lourdes, on connaît leur zèle intelligent et leur dévouement éprouvé.

Autour de ces chefs dont l'amour de Notre-Dame de Lourdes et des malades pauvres fait battre le cœur, s'étaient rangés des jeunes gens, des vieillards, des hommes d'un âge mûr, tous heureux d'accomplir la même mission de charité.

Nous avons vu parmi eux deux officiers supérieurs de notre armée, les généraux de Sériville et de Geslin. Ce dernier était de service à la Grotte, lorsque la voix d'un ancien camarade l'interpella en ces termes : Comment, toi, Geslin, tu es ici ? — N'y es-tu pas toi-même ? reprit l'hospitalier. — Le nouveau venu n'était autre que le général Bourbaki. La femme de celui-ci chargea M. de Geslin de faire brûler deux cierges à toutes ses intentions.

Les sœurs, les épouses, les filles, même les fils de ces hommes de cœur, tiennent à s'associer à leurs charitables travaux.

Chaque membre de l'Hospitalité avait son office marqué d'avance.

Les brancardiers, bretelles croisées sur la poitrine, allaient et venaient des hospices à la Grotte, de la Grotte aux piscines, charriant les grabataires ou traînant les voitures sur lesquelles les malades étaient portés d'un lieu à l'autre.

Hospitaliers et hospitalières plongeaient les infirmes dans les eaux mystérieuses de la fontaine.

Leurs fonctions de garde-malade n'étaient pas moins méritoires. Venus des extrémité de la France pour savourer les joies de Lourdes, ils s'enfermaient jusqu'au soir dans des salles d'hôpitaux où leurs frères souffrants avaient recours à leur charité.

A l'heure des repas, les jeunes filles du plus haut monde se disputaient l'honneur de servir les mille malades.

Les petites Sœurs de l'Assomption couraient au premier signal auprès de ceux qui avaient le plus besoin de secours.

Les médecins ont joué un rôle de plus en plus remarqué au bureau des constatations. Ils entouraient le Docteur annaliste de la Grotte et son ami, le docteur Boisserie, dont nos lecteurs connaissent les belles études médicales sur les guérisons de Lourdes. Un sceptique qui aurait assisté à ces réunions aurait eu la preuve que, tout en croyant à la possibilité des miracles, nous ne les acceptons pas à la légère ; la seule absence de certificat délivré avant la guérison, était cause que les médecins suspendaient leur jugement.

\* \* \*

L'attrait principal du Pèlerinage national se concentre devant les piscines et à la Grotte. Là, aussi loin que le regard se portait, on ne voyait que des têtes humaines.

Cependant, parmi ces milliers de pèlerins, on n'entendait pas un cri. Le recueillement le plus religieux existait sur les bords du Gave, comme dans un temple. On priait sur tous les tons, avec chants, avec invocations pressantes ; on priait debout, à genoux, les bras en croix, on baisait la terre sans respect humain.

La prière était permanente, grâce à la persévérance des PP. Augustins de l'Assomption. Un immense *velarium* protégeait la foule contre les ardeurs du soleil. Des dames, des jeunes filles, en tablier blanc, allaient de rang en rang, distribuant des bouillons ou des douceurs à cette multitude d'infortunés.

Notre bonne Mère a-t-elle voulu mettre la foi de ses enfants à l'épreuve ou réserver pour le lendemain, octave de son Assomption, les grâces extraordinaires qui allaient pleuvoir sur leurs têtes ?

Le *Magnificat* a rarement retenti le 21 août. Il est vrai que si nous avons pu lire dans les consciences, bien des miracles de l'ordre spirituel nous auraient été révélés. C'est le secret des anges.

Un médecin, d'une génération qui ne reçut d'autres principes que ceux des disciples de Voltaire, cherchait un signe du surnaturel avant de faire le grand pas. Les premières guérisons lui suffirent, et il grossit à l'instant le nombre des convertis, qui sont les glorieuses conquêtes de Notre-Dame de Lourdes.

Il était écrit que cette première journée s'achèverait comme elle avait commencé, c'est-à-dire par l'épreuve. Au moment où la procession aux flambeaux traçait ses interminables lignes de lumière le long de la prairie, une tempête se déchaîna tout à coup, obligeant chacun à regagner précipitamment son gîte.

Ce contre-temps du début devait servir à mieux faire ressortir les impressions inoubliables du lendemain.

Une pensée du ciel avait germé tout à coup dans le cœur d'un pieux ecclésiastique. Pourquoi ne ferait-on pas une ovation triomphale au Saint Sacrement, et pourquoi, tandis que le Dieu de l'Eucharistie serait porté au milieu des malades, toute la multitude ne lui adresserait-elle pas les mêmes acclamations que les Juifs, témoins des prodiges que le Sauveur semait à pleines mains ?

Ce projet ne pouvait qu'être accueilli favorablement par le P. Picard, qui a toutes les saintes audaces. En quelques instants des paroles appropriées de l'Évangile furent recueillies, imprimées sur une petite feuille et distribuées aux pèlerins.

A quatre heures du soir, Jésus-Hostie sortait de la

Basilique, précédé et suivi d'un très grand nombre de fidèles, qui tenaient un cierge à la main. Après le salut donné à la Grotte, les invocations commencèrent avec un entrain, un accent, un enthousiasme indescriptibles.

Nous les donnons ici tout au long :

Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir !

Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison (que vous vous occupiez de moi), mais dites seulement une parole et mon enfant sera guéri (*ou bien : et je serai guéri*) !

Seigneur, sauvez-nous, nous périssons !

Ayez pitié de nous, fils de David !

Seigneur, sauvez-moi !

Seigneur, aidez-moi !

Seigneur, ma fille est à l'extrémité, venez, imposez-lui les mains, qu'elle soit sauvée et qu'elle vive !

Jésus, fils de David, ayez pitié de nous !

Seigneur, faites que je voie !

Maître, nous périssons !

Seigneur, voici celui que vous aimez, qui est malade !

Jésus, notre maître, ayez pitié de nous !

Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !

Voilà que, la bénédiction donnée aux infirmes de la Grotte, le cortège reprit sa marche vers les piscines. Ce fut là que l'émotion fut portée à son comble. Cinq ou six mille personnes tombèrent à genoux, les bras en croix, et s'écrièrent avec un ensemble parfait : Hosanna ! Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du

Seigneur ! — Seigneur, si vous voulez, vous pouvez nous guérir !!

Quel spectacle ! Nous avons vu, il y a deux ans, 20,000 personnes faire cortège au Dieu de l'Eucharistie. Cette manifestation, si imposante qu'elle fût, ne nous fit pas éprouver une telle émotion. On ne saurait imaginer un plus bel acte de foi à la présence réelle de Notre-Seigneur.

C'était le ciel sur la terre ! Une guérison se produisit en ce moment solennel.

On devine quel fut l'enthousiasme, durant la fête de nuit. Les flambeaux, en se déroulant pendant deux heures, inondèrent de lumières la Grotte, la Basilique, les lacets, la vallée. Après le chant du *Credo*, les acclamations : Vive Notre-Dame de Lourdes ! Vive Jésus-Christ, notre Roi ! Vive Léon XIII ! sortirent de toutes les poitrines.

Le 23, dans la journée, on ne parlait dans les groupes que de la procession eucharistique qui avait eu lieu la veille. Aussi chacun se promit bien de ne pas y manquer le soir. C'était donc le pèlerinage entier qui occupait l'espace compris entre les piscines et le Gave. Des centaines de malades s'étaient fait apporter sur leurs grabats.

Jésus-Hostie parut, et, aussitôt, comme si les spectateurs le contemplaient des yeux de leur corps, ils firent entendre ces mots qui retentirent comme une immense clameur : Hosanna au fils de David ! Maître, nous périssons ! Seigneur, si vous voulez, vous pouvez nous guérir ! On ne s'interrompait que pour essuyer des larmes d'attendrissement. O puissance de la foi ! nous affirmons avoir vu de nos yeux deux infirmes se lever de leurs grabats et marcher à la suite du divin Maître. Il a fallu toute l'éner-

gie des brancardiers pour empêcher que la foule ne les étouffât dans son délire. Ces *miraculés* arrivaient à peine auprès du St-Rocher, accueillis par des salves d'applaudissements, que le même prodige se renouvelait. Plusieurs malheureux recouvraient subitement la force de quitter leur couchette et d'aller prier à côté de leurs frères.

\* \*\*

On n'attend pas de nous le récit des cérémonies qui se sont accomplies durant ces trois jours à la Grotte, dans la Basilique et sur la montagne. Nous n'en finirions pas.

Notons seulement un éloquent discours du P. Edmond, religieux de l'Assomption, sur l'Œuvre de Notre-Dame de Salut. Nous étions tout à fait de son avis quand il nous disait que, grâce à cette association, le respect humain n'existe plus en France, que la croix est fièrement portée sur toutes les poitrines, enfin qu'elle se montre aujourd'hui à chaque foyer et dans tous les salons.

Que ne faudrait-il pas dire du chemin de croix qui a été fait le 23 août ? Le soleil était ardent, la chaleur suffocante, les fronts ruisselaient de sueur ; mais nul ne se plaignait et tous trouvaient la fatigue douce à la pensée que, sur le chemin du Calvaire, Notre-Seigneur avait sué du sang. Les divers groupes se succédaient devant les croix des quatorze stations ; là, tous se prosternaient et baisaient la terre à la façon de Bernadette. Sur la montagne, ils se groupaient autour du P. Marie-Autoine, dont la parole a produit sur eux l'effet d'une commotion électrique. Sur l'invitation du Père, ils ont crié : Vive la croix ! au nom des montagnes, du soleil, du Gave, de la sainte Vierge, de la France, des anges et des saints !

Beaucoup de pèlerins de marque ont été forcément passés sous silence. On nous permettra de faire une exception en faveur de M. Chesnelong, le vaillant défenseur de Notre-Dame de Lourdes au Sénat, et pour M. de Montbron, curé de St-Porchaire, à Poitiers, et l'un des promoteurs de nos pèlerinages lointains.

S. S. Léon XIII ne pouvait être oublié dans des réunions où battait le cœur de la France catholique. Mgr l'Évêque de Tarbes a adressé, le 22 août, au Cardinal Rampolla, le télégramme suivant :

“ L'Archevêque d'Albi, les Evêques de Tarbes et du Puy, les Missionnaires de Lourdes, les PP. Augustins de l'Assomption, directeurs du pèlerinage national, et 15,000 pèlerins, envoient au ciel par Marie Immaculée leurs actions de grâces pour le triomphe accordé à la Papauté en cette année jubilaire et, toujours par Marie, demandent à Dieu pour le Pape du Rosaire, longues années et nouveaux triomphes.”

Le Cardinal secrétaire d'Etat a répondu, le 25 août, en ces termes :

*“ Le Saint-Père, touché des sentiments exprimés dans votre télégramme, remercie et, du fond de son cœur, bénit Votre Grandeur, ainsi que les prélats et les fidèles que vous désignez comme faisant partie du pèlerinage.”*

“ Cardinal RAMPOLLA.”

*(Annales de N.-D. de Lourdes.)*

---

DÉPARTS.—Les Rév. MM. J. O. Simard, curé de la cathédrale et Joseph St-Laurent, curé de Newport, se sont embarqués le 27 septembre sur le *Vancouver* pour l'Europe.

M. le chanoine L. J. Langis, curé de l'Isle-Verte, est parti le 15 de ce mois pour les îles Bermudes, où il doit passer l'hiver pour le rétablissement de sa santé.

Le Rév. M. J. Oscar Sylvain, a obtenu la permission d'aller exercer quelques temps le ministère aux États-Unis.

---

*Erratum.* — M. le chanoine Saucier, supérieur du Séminaire, n'est pas professeur, mais *procureur* en même temps que directeur du Petit-Séminaire.

---

RETRAITES.—Le R. P. Royer, O. M. I., de St-Sauveur, Québec, a prêché dans le cours du mois de septembre les retraites des élèves du Grand et du Petit-Séminaire et des élèves du pensionnat des Sœurs de la Charité de Rimouski.

---

## L'ARCHICONFRÉRIE DE SAINTE-ANNE.

### 1o. *Progrès de l'Archiconfrérie.*

Du 17 septembre au 11 octobre 135 associés nouveaux ont été inscrits dans l'Archiconfrérie.

### 2o. *Recommandations.*

N.-S. le Pape Léon XIII, le triomphe de la sainte Eglise, le clergé catholique, Mgr l'Evêque de Rimouski et toutes les œuvres de son diocèse, Mgr Bossé et ses œuvres ; 12 malades ; 1 enfant épileptique ; 5 voyageurs ; 1 jeune ménage ; le succès de trois affaires ; 3 jeunes gens en

voyage exposés à perdre la foi ; 1 mari qui a abandonné sa femme et ses enfants ; tous les navigateurs, les pêcheurs de la Gaspésie si cruellement éprouvés par la tempête ; 35 intentions particulières ; les paroisses où la récolte a été détruite par la pluie et par la neige ; 135 nouveaux associés ; les bienfaiteurs et les bienfaitrices de l'œuvre du pèlerinage ; nos zélateurs et nos zélatrices ; toutes les grâces déjà demandées et qui n'ont pas encore été obtenues.

Tous les associés de l'Archiconfrérie et les abonnés du *Messenger de Sainte-Anne* sont priés de réciter pendant le mois de novembre, à ces intentions, *Notre Père*, *Je vous salue, Marie*, et l'invocation : O bonne sainte Anne, mère de la glorieuse vierge Marie, priez pour nous.

### 30. Faveurs obtenues. (1)

AVIS.—Relativement aux récits d'actions de grâces qui nous sont communiqués pour être publiés dans le *Messenger*, nous attirons l'attention de nos lecteurs sur le soin qu'ils doivent apporter à la rédaction de ces récits.

Ceux qui obtiennent quelque faveur par l'intercession de sainte Anne après lui avoir promis de la faire publier dans le *Messenger*, doivent examiner sérieusement si réellement cette faveur est due à la bonté de notre sainte patronne.

Nous ne voulons pas détourner les fidèles d'invoquer sainte Anne dans tous leurs besoins, bien loin de là, mais nous les engageons à être plus précis dans leurs relations, et à nous donner les détails propres à nous faire voir l'action bienfaisante de notre puissante thaumaturge dans la faveur qu'ils attribuent à son intercession.

(1) Conformément au décret du Pape Urbain VIII, nous soumettons au jugement de la sainte Église, notre Mère, tous les faits que nous citons dans le *Messenger*.

S'il s'agit, par exemple, d'une guérison extraordinaire à laquelle ni le temps, ni la nature, ni les secours de l'art ne paraissent avoir contribué, qu'on ait soin dans ce cas de joindre au récit de ce fait *miraculeux* le témoignage de quelque personne prudente et éclairée, ou bien le certificat du médecin qui a soigné le malade, par lequel il déclare que ses remèdes ont été inutiles et qu'il attribue cette guérison à l'intervention divine.

On voit tout de suite que ce témoignage donnera au récit une tout autre importance et qu'il fera briller la gloire de sainte Anne d'un plus vif éclat.

Pour ne pas errer dans un sujet si grave, nous avertissons nos abonnés que nous n'accepterons plus à l'avenir les lettres qui ne porteront pas une signature responsable. Ainsi, qu'on en prenne note, les récits non signés ne seront pas publiés.

Nous tairons le nom des personnes qui désireront ne pas se faire connaître.

Nous rappelons aussi à nos abonnés que la promesse qu'ils ont faite à sainte Anne de faire publier dans le *Messenger* la faveur obtenue, est remplie du moment qu'ils nous en ont communiqué le récit.

ST-MATHIEU : Pendant plusieurs années j'ai été absolument incapable de travailler à cause de fortes douleurs que j'éprouvais dans tous les membres, surtout dans le dos et dans les côtés. Dans cet état je ne prenais pour nourriture qu'un peu de lait ; l'eau me fatiguait beaucoup. J'ai demandé avec instance le retour à la santé par l'intercession de sainte Anne. J'ai fait plusieurs neuvaines en son honneur, deux pèlerinages à Sainte-Anne de Beau-pré ; mais toujours cette bonne mère est restée sourde à

mes supplications. Cette terrible épreuve n'a pas ébranlé ma confiance. Sainte Anne a daigné mettre fin à mes inquiétudes en me donnant un grand soulagement. Je prie tous les abonnés du *Messenger* de s'unir à moi pour la remercier de cette faveur et m'aider à obtenir une guérison complète. *Joseph Dubé.*—Violentes douleurs de rhumatisme qui m'empêchaient de travailler, presque complètement disparues, grâce à la bonne sainte Anne que j'ai invoquée. *David Jean.*—ST-FABIEN : Ma petite fille souffrait d'un mal d'yeux depuis vingt mois sans qu'aucun changement ne fût survenu. Je me suis souvenue de la puissance de sainte Anne et je me suis adressée à elle. Ma fille est guérie, et je viens remplir la promesse que j'ai faite de publier sa guérison. Sainte Anne m'a aussi guérie d'un violent mal de dent et de tête dont j'étais affligée depuis longtemps. Je dois à sa bonté plusieurs autres grâces particulières. Daignez, sainte Anne, accepter ce faible témoignage de ma reconnaissance. *Une amie de sainte Anne.*—MATANE : Depuis trois ou quatre ans je souffrais d'un mal de jambe qui a toujours résisté au meilleur traitement. Cette année pour obtenir une guérison depuis longtemps désirée, j'ai fait le mois de sainte Anne avec la plus grande confiance. Chose étrange, les douleurs ont disparu à mesure que le mois avançait. Depuis je suis parfaitement bien. Vous seule, ô douce patronne, avez pu opérer ce prodige. Soyez-en mille fois bénie ! *Adèle Chouinard.*—ISLE-VERTE : Par l'entremise de M. le curé deux personnes de cette paroisse remercient sainte Anne pour des faveurs obtenues. — DODGEVILLE, MASS. : Une neuvaine en l'honneur de sainte Anne m'a obtenu une grande grâce. Honneur et gloire à la sainte épouse de Joachim ! *Euphémie Ouellet.* — GRANDE-RIVIÈRE : Merci, ô sainte mère de Marie, vous m'avez exau-

cée. *Mme J. Carbery.*—ST-ULRIC : Deux jeunes filles de cette paroisse reconnaissent avoir obtenu par l'intercession de sainte Anne la guérison d'un mal d'yeux. O vous qui êtes appelée la lumière des aveugles, priez pour nous ; obtenez surtout la guérison des aveugles spirituels ! — ST-FABIEN : Mal d'estomac guéri à la suite de deux pèlerinages. Les remèdes avaient été inutiles. La puissance de sainte Anne a tout fait. *John Côté.* — CAP-CHAT : M. le curé de cette paroisse nous écrit que Mlle Angélique Bélanger, actuellement à Slatersville, Etats-Unis, et deux personnes de sa paroisse ont obtenu leur guérison par l'intercession de la bonne sainte Anne.

L'ASSOMPTION : Deux guérisons obtenues. *Philias Tardif et son épouse.* — N.-D. DU SACRÉ-CŒUR : Mille actions de grâces vous soient rendues, ô très glorieuse sainte Anne ; vous m'avez guéri d'un violent mal d'yeux que je croyais incurable et qui m'a empêché de vaquer à mes occupations pendant quatre mois. Je suis parfaitement rétabli à présent, et j'espère qu'avec votre puissante protection, le mal ne reparaitra plus. *Un abonné.*— MONTRÉAL : Atteinte du choléra, je me voyais affaiblir rapidement et je perdais même l'espoir de recouvrer la santé et de retourner dans ma paroisse, lorsque la pensée d'invoquer sainte Anne ranima mon courage. Cette bonne mère a daigné récompenser ma confiance et agréer mes promesses ; aujourd'hui je suis parfaitement bien. Que vous êtes compatissante, ô tendre mère, envers ceux qui vous prient avec foi ! *Virginie Verreault, institutrice.*— STE-FÉLICITÉ : Bronchite chronique presque complètement guérie par l'intercession de sainte Anne. J'espère toujours en vous, sainte aïeule du divin Sauveur. *M. Lefrançois.*—ST-ULRIC : Guérisons obtenues, soyez bénie,

ô bonne sainte Anne, de toutes les grâces que je dois à votre maternelle tendresse. *Mme Xavier Langlois.*—**STEF-LAVIE**: Guérison obtenue après deux mois de maladie. *Henriette Marquis.*—**MATANE**: A la suite d'une neuvaine à sainte Anne mon petit enfant, âgé de onze mois et infirme de naissance, a été guéri. Ma santé s'est sensiblement améliorée depuis le printemps dernier, grâce à la protection de notre illustre patronne. Mille et mille remerciements à cette bonne mère. *Mme Charles Duèé.*

(A suivre.)

---

### L'HOTEL DES PÈLERINS.

---

Nous regrettons de dire que nous n'avons aucune offrande à publier cette fois-ci. La générosité des amis de sainte Anne serait-elle épuisée? Nous n'osons le croire. Jusqu'à présent le montant des offrandes est de \$61.60.

Qu'on ne l'oublie pas: L'aumône rachète la multitude des péchés, et apaise la colère divine.

Malgré la dureté des temps, nous espérons que nos amis, surtout ceux qui sont favorisés des biens de la fortune, nous viendront en aide.

---

### DÉCÈS

---

M. l'abbé Prosper Lévesque, prêtre du séminaire de Saint-Hyacinthe, décédé le 22 septembre, était membre de la société d'une messe.

Le Rév. Louis Théodore Bernard, ancien curé, est décédé chez les Sœurs de la Charité de Rimouski, le 13 octobre courant, à l'âge de 69 ans et 2 mois. Il appartenait aussi à la société provinciale d'une messe.

---

Permis d'imprimer,

✠ JEAN, Ev. de St-G. de Rimouski.

# AVIS

AUX PÉLERINS DE STE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE.

*Chemin de fer Intercolonial du Canada*

Ligne directe entre l'Ouest et tous les Points sur le bas du St Laurent et la Baie des Chaleurs, Province de Québec, aussi le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, l'Île du Prince-Édouard, du Cap Breton de Terre-neuve et de St Pierre.

Voie de la malle Canadienne et Européenne et des passagers.—Les passagers pour la Grande-Bretagne ou le continent, laissant Montréal le jeudi matin rejoindront le steamer de la malle le même soir à Rimouski.

Les expéditeurs remarqueront les facilités supérieures qui leur sont offertes pour le transport de toutes les marchandises pour les Provinces de l'Est et les grains pour les marchés Européens.

Toutes les places d'eau les plus populaires et les amusements de la pêche du Canada se trouvent sur cette ligne.

Des chars buffet nouveaux et élégants sont sur tous les trains express entre Montréal, Halifax et St Jean N.-B.

On peut avoir des billets et tous les renseignements au sujet de cette voie soit pour le fret ou les taux des passagers en s'adressant aux agents des villes et des stations.

Le sanctuaire de Ste Anne de la Pointe-au-Père, à environ deux milles de la station de St Anaclet et de la Pointe-au-Père est un lieu de pèlerinage important. Il y a des taux spéciaux et des arrangements faits pour les pèlerinages organisés.

Bureau du chemin de fer }  
Moncton, N.-B. }  
Juillet 20 1887. }

D. POTTINGER.  
Surintendant-  
en-chef. }

## ARRANGEMENT POUR LA SAISON D'ÉTÉ 1888

Les trains de ce chemin partiront de la station de St Anaclet et Pointe-au-Père (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis et stations intermédiaires. 1.55 p.m. 1.54 p. m  
" Halifax " " 10.38 a. m. 2.44 p. m.

La route conduisant au sanctuaire de Ste Anne de la Pointe-au-Père est maintenant un chemin de première classe.

## HORAIRE DES OFFICES AU SANCTUAIRE.

Dimanches et fêtes d'obligation :—Grand'messe : en été 9 hrs en hiver 9½ hrs.

Vêpres et vénération de la relique de sainte Anne 2 hrs.

Jours ouvriers :—Dernière messe ; en été 7½ hrs. en hiver 8 hrs.

Récitation des prières à sainte Anne, avec recommandations chaque jour, le matin après la dernière messe. (40 jours d'indulgence).

## TARIF.

Offrande de cierges pour être brûlés devant la relique de sainte Anne. 10 centins par cierge.

Lampe allumée devant la relique de sainte Anne : 50 centins pour une neuvaine : \$1.50 pour un mois ; \$15.00 pour une année. Cette lampe est à l'huile d'olive.

Honoraires des messes : Grand'messe \$3.00. Messes-basses 50 cts.  
Acquittées dans le sanctuaire autant que faire se peut.

#### OBSERVATIONS.

Le sanctuaire est ouvert aux pèlerins tous les jours, depuis l'Angelus du matin jusqu'à l'Angelus du soir; et on peut vénérer la relique de sainte Anne en tout temps pourvu qu'on en fasse la demande au chapelain.

Les recommandations envoyées par la poste ou autrement sont faites suivant le désir exprimé.

On est invité instamment à signaler par écrit les grâces obtenues par l'intercession de sainte Anne.

---

#### A VIS

On peut se procurer au sanctuaire de Ste Anne de la Pointe au-Père, en s'adressant au curé du lieu, les objets de piété suivants :

1<sup>o</sup> Croix en cuivre de 7 grandeurs, prix de 5 à 25 cts. pièce ou de 40 à \$2.00 la doz.

2<sup>o</sup> Christs en nickel de 3 grandeurs, prix 30, 35 à 45 cts. pièce ou \$3.50, \$3.80, et \$5.00 la doz.

3 Chapelets de 7 espèces, prix de 5 à 20 cts. pièce ou de 50 cts à \$1.50 la doz.

4<sup>o</sup> Coeurs en vermeille de 4 grandeurs, prix 75 cts., 85 cts \$1.00 et \$1 15 pièce.

5<sup>o</sup> Bénitiers de 2 espèces, prix 20 et 25 cts pièce ou \$2 et \$2.50 la doz.

6<sup>o</sup> Images de Ste Anne de 4 espèces, prix de 2 à 15 cts. pièce ou de 20 cts. à \$1.50 la doz.

7<sup>o</sup> Oratoires de Ste. Anne, de 2 espèces, prix 5 et 10 cts. ou 50 cts. et \$1.00 la doz.

8<sup>o</sup> Médailles de Ste Anne, de 6 espèces, prix de 1 à 3 cts. ou de 10 à 30 cts. la doz.

9<sup>o</sup> Médailles diamantines de Ste. Anne, prix 10, 15 et 20 cts. pièce, ou \$1.00, \$1.50 et \$2. 0 la doz.

10<sup>o</sup> Médailleurs de Ste Anne, prix 1 20, 30 et 40 cts pièce, ou \$1.50, \$2.00, \$3.50 et \$4.50 la doz.

1<sup>o</sup> Photographies de l'église et du presbytère de Ste. Anne de la Pointe-au-Père.

Extérieur, et intérieur de l'église et du presbytère, 3 vues séparées.

No. 1 Grandeur de  $4\frac{1}{2} \times 6\frac{1}{2}$  pcs. 30 cts. pièces ou 75 cts. les 3-ou \$2.50 la doz.

No. 2 Grandeur de  $2\frac{1}{2} \times 3\frac{1}{2}$  pcs. 10 cts pièces ou 25 cts. les 3, ou \$1.00 la doz.

Tous ces objets de piété ont été préparés à Paris, expressément pour notre sanctuaire, et ils sont tous à l'effigie du sanctuaire de Ste Anne de la Pointe-au-Père.

REÇU LE

3 JUL. 1975

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE  
DU QUÉBEC